LE PARAPLUIE

Petit drame de la vie quotidienne.

Mme Oreille était économe et sa bonne lui paraissait toujours trop dépensière. Quant à M. Oreille, il n'obtenait sa monnaie de poche qu'avec une extrême difficulté.

Sans enfant, ils étaient à leur aise mais Mme Oreille ne pouvait voir fuir l'argent; à chaque dépense sérieuse correspondait pour elle une ou plusieurs nuits blanches.

Son mari à tout moment se plaignait des privations qu'elle lui faisait endurer, mais elle demeurait intraitable. « On ne sait jamais ce qui peut arriver », répétait-elle.

103. — Quel est le coupable?

1. — Monsieur Oreille était commis principal[1] au ministère de la Guerre, demeuré là uniquement pour obéir à sa femme, pour augmenter les rentes inutilisées de la maison.

Or, pendant deux ans, il vint au bureau avec le même parapluie rapiécé qui donnait à rire à ses collègues. Las enfin de leurs quolibets[2], il exigea que Mme Oreille lui achetât un nouveau parapluie.

Elle en prit un de huit francs cinquante, article de réclame d'un grand magasin. Des employés, en apercevant cet objet jeté dans Paris par milliers, recommencèrent leurs plaisanteries, et Oreille en souffrit horriblement.

Le parapluie ne valait rien. En trois mois il fut hors de service, et la gaieté devint générale dans le ministère. On fit même une chanson qu'on entendait du matin au soir, du haut en bas de l'immense bâtiment. Oreille, exaspéré, ordonna à sa femme de lui choisir un nouveau riflard[3] en soie fine, de vingt francs, et d'apporter une facture justificative.

2. — Elle en acheta un de dix-huit francs et déclara, rouge d'irritation, en le remettant à son époux :

« Tu en as là pour cinq ans au moins. »

Oreille, triomphant, obtint un vrai succès au bureau.

Lorsqu'il rentra le soir, sa femme, jetant un regard inquiet sur le parapluie, lui dit : « Tu ne devrais pas le laisser serré avec l'élastique[4] : c'est le moyen de couper la soie. C'est à toi d'y veiller, parce que je ne t'en achèterai pas un de sitôt. »

Elle le prit, dégrafa l'anneau et secoua les plis. Mais elle demeura saisie d'émotion. Un trou rond, grand comme un centime, lui apparut au milieu du parapluie. C'était une brûlure de cigare.

3. — Elle balbutia : « Qu'est-ce qu'il a? »

Son mari répondit *tranquillement*, sans regarder : « Qui? Quoi? Que veux-tu dire? »

La *colère* l'étranglait *maintenant*; elle ne pouvait plus parler : « Tu... tu... as brûlé... ton... ton... parapluie. Mais tu... tu... tu es donc fou!... *Tu* veux nous ruiner! »

Il se retourna, se sentant pâlir. « Tu dis?

— Je dis que tu as brûlé *ton* parapluie. Tiens!... »

Et, s'élançant vers lui comme pour le battre, elle lui mit violemment sous le nez la petite brûlure circulaire.

Il restait *éperdu* devant cette plaie, bredouillant :

« Ça, ça... qu'est-ce que c'est? Je ne sais pas, moi! Je n'ai rien fait, rien, je te le jure. Je ne sais pas ce qu'il a, moi, ce parapluie. »

Elle criait maintenant :

« Je parie que tu as fait des farces avec lui dans ton bureau, que tu as fait le saltimbanque, que tu l'*as ouvert* pour le montrer. »

Il répondit : « Je l'ai ouvert une seule fois pour montrer comme il était *beau*. Voilà tout. Je *te* le jure. »

Mais elle trépignait[5] de fureur, et elle lui fit une scène.

4. → Elle ajusta une pièce avec un morceau de soie coupé sur l'ancien parapluie, qui était de couleur différente; et le lendemain Oreille partit, d'un air humble, avec l'instrument raccommodé. ← Il le posa dans son armoire et n'y pensa plus que comme on pense à quelque mauvais souvenir.

Mais à peine fut-il rentré, le soir, que sa femme lui saisit son parapluie dans les mains, l'ouvrit pour constater son état, et demeura suffoquée devant un désastre irréparable. Il était criblé de petits trous provenant évidemment de brûlures, comme si on eût vidé dessus la cendre d'une pipe allumée. Il était perdu sans remède.

5. — Elle contemplait cela sans dire un mot, trop indignée pour qu'un son pût sortir de sa gorge. Lui aussi, il constatait le dégât et il restait stupide, épouvanté, consterné[6].

Puis ils se regardèrent; puis il baissa les yeux; puis il reçut par la figure l'objet crevé qu'elle lui jetait; puis elle cria, retrouvant sa voix dans un emportement de fureur : « Ah! canaille! canaille! Tu l'as fait exprès! Mais tu me le paieras! Tu n'en auras plus.... »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Commis principal** : employé de bureau d'un certain rang. — 2. **Quolibet** : plaisanterie moqueuse. — 3. **Riflard** : grand parapluie (terme familier). — 4. **Élastique** : ganse à garniture de caoutchouc. — 5. **Trépigner** : frapper vivement des pieds contre terre. — 6. **Consterné** (proprement, jeté à *terre*) : étonné et abattu.

Le sens. — 1. Pourquoi M. Oreille exige-t-il un nouveau parapluie? — 2. Pourquoi Mme Oreille achète-t-elle un parapluie de soie? — 3. Que découvre-t-elle quand son mari rentre du bureau? — 4. Quelles sottises dit-elle dans sa colère? — 5. Donnez des détails qui peuvent faire supposer que M. Oreille n'est pour rien dans ce qui arrive au parapluie.

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — L'adverbe. — **412.** — Trouvez dans la lecture 5 adverbes en **ment** et donnez l'adjectif dont chacun d'eux est tiré. Donnez ensuite 5 adjectifs qualificatifs du n° 1 et indiquez l'adverbe en **ment** correspondant.

413. — Copiez le n° 1 de la lecture. Soulignez les adverbes d'un trait et les mots qu'ils modifient de deux traits.

L'analyse. — **414.** — Analysez les mots en *italique* du n° 3.

415. — Indiquez le nombre, la nature et la fonction des propositions de la phrase du n° 4 mise entre des flèches.

La phrase. — **416.** — *Je ne sais pas ce qu'il a, moi, ce parapluie.* Faites 5 phrases semblables (emploi de *ne pas* et répétition du sujet).

104. — Décision héroïque.

1. — Après une heure de tempête, Oreille put enfin s'expliquer. Il jura qu'il n'y comprenait rien; que cela ne pouvait provenir que de malveillance ou de vengeance.

Un coup de sonnette le délivra. C'était un ami qui venait dîner chez eux.

Mme Oreille lui soumit le cas. Quant à acheter un nouveau parapluie, c'était fini, son mari n'en aurait plus.

L'ami argumenta[1] avec raison :

« Alors, madame, il perdra ses habits qui valent, certes, davantage. »

Le petite femme, toujours furieuse, répondit :

« Alors, il prendra un parapluie de cuisine, je ne lui en donnerai pas un nouveau en soie. »

A cette pensée, Oreille se révolta.

« Alors je donnerai ma démission, moi. Mais je n'irai pas au ministère avec un parapluie de cuisine. »

L'ami reprit :

« Faites recouvrir celui-là, ça ne coûte pas très cher. »

Mme Oreille, exaspérée, balbutiait :

« Il faut au moins huit francs pour le faire recouvrir. Huit francs et dix-huit, cela fait vingt-six! Vingt-six francs pour un parapluie, mais c'est de la folie! c'est de la démence! »

2. — L'ami, bourgeois pauvre, eut une inspiration :

« Faites-le payer par votre assurance. Les compagnies paient les objets brûlés, pourvu que le dégât ait eu lieu dans votre domicile. »

A ce conseil la petite femme se calma net; puis, après une minute de réflexion, elle dit à son mari :

« Demain, avant de te rendre à ton ministère, tu iras dans les bureaux de la *Maternelle* faire constater l'état de ton parapluie et réclamer le paiement. »

M. Oreille eut un soubresaut.

« Jamais de la vie je n'oserai! C'est dix-huit francs de perdus, voilà tout. Nous n'en mourrons pas. »

Et il sortit le lendemain avec une canne. Il faisait beau, heureusement.

3. — Restée seule à la maison, Mme Oreille ne pouvait se consoler de la perte de ses dix-huit francs. Elle avait mis le parapluie sur la table de la salle à manger et elle tournait autour, sans parvenir à prendre une résolution.

La pensée de l'Assurance lui revenait à tout instant, mais elle n'osait pas non plus affronter les regards railleurs de ces messieurs qui la recevraient, car elle était timide devant le monde, rougissant pour un rien, embarrassée dès qu'il lui fallait parler à des inconnus.

Cependant le regret des dix-huit francs la faisait souffrir comme une blessure. Elle n'y voulait plus songer, et sans cesse le souvenir de cette perte la martelait douloureusement. Que faire cependant? Les heures passaient; elle ne se décidait à rien. Puis, tout à coup, comme les poltrons qui deviennent crânes, elle prit sa résolution :

« J'irai, et nous verrons bien! »

Mais il lui fallait d'abord préparer le parapluie pour que le désastre fût complet et la cause facile à soutenir.

Elle prit une allumette sur la cheminée et fit entre les baleines une grande brûlure, large comme la main; puis elle roula délicatement ce qui restait de la soie, la fixa avec le cordelet élastique, mit son châle et son chapeau et descendit d'un pied pressé vers la rue de Rivoli, où se trouvait l'Assurance.

4. — Mais, à mesure qu'elle approchait, elle ralentissait le pas. Qu'allait-elle dire? Qu'allait-on lui répondre?

Elle regardait les numéros des maisons. Elle en avait encore vingt-huit. Très bien! elle pouvait réfléchir. Elle allait de moins en moins vite.

Soudain elle tressaillit. Voici la porte, sur laquelle brille en lettres d'or : « *La Maternelle*, Compagnie d'Assurance contre l'incendie. » Déjà!

Elle s'arrêta une seconde, anxieuse, honteuse, puis passa, puis revint, puis passa de nouveau, puis revint encore.

Elle se dit enfin :

« Il faut y aller, pourtant. Mieux vaut tôt que plus tard. »

Mais, en pénétrant dans la maison, elle s'aperçut que son cœur battait.

5. — Elle entra dans une vaste pièce avec des guichets tout autour; et, par chaque guichet, on percevait une tête d'homme dont le corps était masqué par un treillage.

Un monsieur parut, portant des papiers. Elle s'arrêta et, d'une petite voix timide :

« Pardon, monsieur, pourriez-vous me dire où il faut s'adresser pour se faire rembourser les objets brûlés. »

Il répondit avec un timbre[2] sonore :

« Premier, à gauche, au bureau des sinistres[3]. »

Ce mot l'intimida davantage encore; et elle eut envie de se sauver, de ne rien dire, de sacrifier ses dix-huit francs. Mais à la pensée de cette somme, un peu de courage lui revint, et elle monta, essoufflée, s'arrêtant à chaque marche.

Au premier, elle aperçut une porte, elle frappa. Une voix claire cria : « Entrez! »

Elle entra et se vit dans une grande pièce où trois messieurs, debout, décorés, solennels, causaient. Un d'eux lui demanda :

« Que désirez-vous, madame? »

Elle ne trouvait plus ses mots, elle bégaya :

« Je viens... je viens... pour... pour un sinistre. »

Le monsieur, poli, montra un siège :

« Donnez-vous la peine de vous asseoir, je suis à vous[4] dans une minute. »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Argumenter** : raisonner, donner des raisons pour en tirer une conséquence. — 2. **Timbre sonore** : voix qui sonne haut. — 3. **Sinistre** : dommage, et surtout, dommage causé par l'incendie. — 4. **Je suis à vous** : je vais pouvoir m'occuper de votre affaire.

Le sens. — 1. Quels arguments l'ami qui intervient emploie-t-il pour calmer Mme Oreille? — 2. Qu'est-ce qui décide enfin Mme Oreille à aller elle-même au siège de l'Assurance? — 3. Quelles précautions prend-elle? Pourquoi? — 4. Montrez ses hésitations successives.

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — **417.** — Écrivez au présent de l'indicatif, au passé composé, au futur simple et au présent du conditionnel la dernière phrase du n° 3 de la lecture (Faites les petits changements nécessaires).

418. — Conjuguez *partir* aux temps simples de l'indicatif et au passé composé.

La phrase. — **419.** — *Un coup de sonnette délivra Oreille. C'était un ami qui venait dîner chez eux.* Ce pourrait être... un *télégraphiste*..., le *concierge*..., un *voisin*..., un *livreur*..., un *encaisseur*..., un *mendiant*.... (Vous aurez ainsi six phrases à faire sur ce modèle.) Ex. : *Un coup de sonnette délivra Oreille. C'était un*....

105. — Une solution élégante.

1. — Se retournant vers les deux autres clients, le directeur de l'Assurance reprit la conversation.

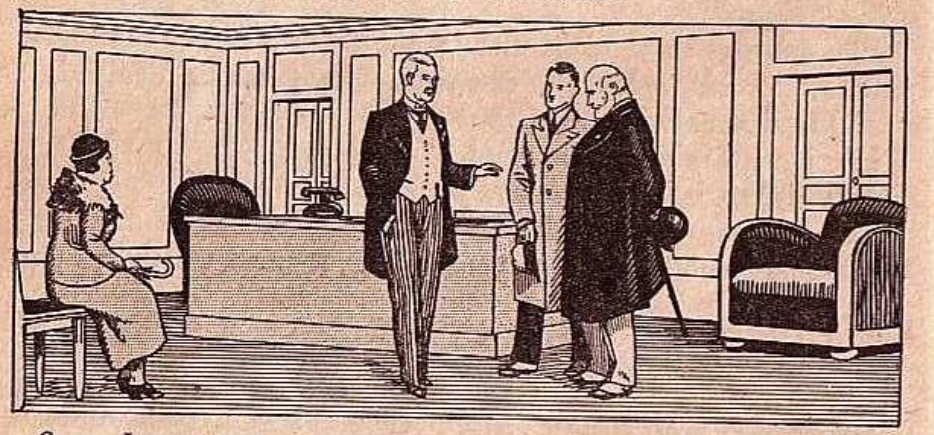
« La Compagnie, messieurs, ne se croit pas engagée envers vous pour plus de quatre cent mille francs. Nous ne pouvons admettre vos revendications pour les cent mille francs que vous prétendez nous faire payer en plus. L'estimation d'ailleurs.... »

Un des deux autres l'interrompit :

« Cela suffit, monsieur, les tribunaux décideront. Nous n'avons plus qu'à nous retirer. »

Et ils sortirent après plusieurs saluts cérémonieux.

Oh! si elle avait osé partir avec eux, elle l'aurait fait; elle aurait fui, abandonnant tout! Mais le pouvait-elle?



2. — Le monsieur revint et, s'inclinant :

« Qu'y a-t-il pour votre service, madame? »

Elle articula péniblement :

« Je viens pour... pour ceci. »

Le directeur baissa les yeux, avec un étonnement naïf, vers l'objet qu'elle lui tendait.

Elle essayait, d'une main tremblante, de détacher l'élastique. Elle y parvint après quelques efforts et ouvrit brusquement le squelette loqueteux[1] du parapluie.

L'homme prononça d'un ton compatissant :

« Il me paraît bien malade. »

Elle déclara avec hésitation :

« Il m'a coûté vingt francs. »

Il s'étonna :

« Vraiment! Tant que çà?

— Oui, il était excellent. Je voudrais vous faire constater son état.

— Fort bien; je vois. Fort bien. Mais je ne saisis pas en quoi cela peut me concerner. »

Une inquiétude la saisit. Peut-être cette compagnie-là ne payait-elle pas les menus[2] objets et elle dit :

« Mais... il est brûlé.... »

Le monsieur ne nia pas.

« Je le vois bien. »

Elle restait bouche béante, ne sachant plus que dire; puis soudain, comprenant son oubli, elle prononça avec précipitation :

« Je suis Mme Oreille. Nous sommes assurés à la *Maternelle*; et je viens vous réclamer le prix de ce dégât. »

Elle se hâta d'ajouter dans la crainte d'un refus positif[3] :

« Je demande seulement que vous le fassiez recouvrir. »

Le directeur, embarrassé, déclara :

« Mais... madame... nous ne sommes pas marchands de parapluies. Nous ne pouvons nous charger de ces genres de réparations. »

3. — La petite femme *sentait* l'aplomb lui revenir. Il fallait lutter. Elle lutterait donc! Elle n'avait plus peur; elle dit :

« Je demande seulement le *prix* de la réparation. Je la ferai bien faire moi-même. »

Le monsieur semblait confus.

« Vraiment, madame, c'est bien peu. On ne nous *demande* jamais d'indemnité pour des accidents d'une si minime importance. Nous ne pouvons rembourser, *convenez*-en, les mouchoirs, les *gants*, les balais, les savates, tous les *petits* objets qui sont exposés chaque *jour* à subir des avaries par la *flamme*. »

Elle devint rouge, sentant la colère l'envahir :

« Mais, monsieur, nous avons eu au mois de décembre dernier un feu de cheminée qui nous a causé au moins cinq cents francs de dégâts; M. Oreille n'a rien réclamé à la *compagnie*; aussi il est bien juste aujourd'hui qu'elle me paie mon parapluie! »

Le directeur, devinant le mensonge, dit en souriant :

« Vous avouerez, madame, qu'il est bien étonnant que M. Oreille

n'ayant rien demandé pour un dégât de cinq cents francs, vienne réclamer une réparation de cinq ou six francs pour un parapluie. »

— Pardon, monsieur, le dégât de cinq cents francs concernait la *bourse* de M. Oreille, tandis que le dégât de dix-huit francs concerne la bourse de Mme Oreille, ce qui n'est pas la même chose. »

4. — Il vit qu'il ne s'en débarrasserait pas et qu'il allait perdre sa journée; il demanda avec résignation :

« Veuillez me dire alors comment l'accident est arrivé. »

Elle sentit la victoire et se mit à raconter :

« Voilà monsieur; j'ai dans mon vestibule une espèce de chose en bronze où l'on pose les parapluies et les cannes. L'autre jour donc, en rentrant, je plaçai dedans celui-là. Il faut vous dire qu'il y a juste au-dessus une planchette pour mettre les bougies et les allumettes. J'en frotte une; elle rate. J'en frotte une autre; elle s'allume et s'éteint aussitôt. J'en frotte une troisième; elle en fait autant. »

Le directeur l'interrompit pour placer un mot d'esprit :

« C'était donc des allumettes du Gouvernement? »

Elle ne comprit pas et continua :

« Ça se peut bien. Toujours est-il que la quatrième prit feu et j'allumai ma bougie; puis je rentrai dans ma chambre pour me coucher. Mais au bout d'un quart d'heure, il me sembla qu'on sentait le brûlé. Moi j'ai toujours peur du feu. Oh! si nous avons jamais un sinistre, ce ne sera pas ma faute! Surtout depuis le feu de cheminée dont je vous ai parlé, je ne vis pas. Je me relève donc, je sors, je cherche, je sens partout comme un chien de chasse et je m'aperçois enfin que mon parapluie brûle. C'est probablement une allumette qui était tombée dedans. Vous voyez dans quel état ça l'a mis... .

5. — Le directeur en avait pris son parti : il demanda :

« A combien estimez-vous le dégât? »

Elle demeura sans parole, n'osant pas fixer un chiffre. Puis elle dit, voulant être large :

« Faites-le réparer vous-même. Je m'en rapporte à vous. »

Il refusa :

« Non, madame, je ne peux pas. Dites-moi combien vous demandez.

— Mais... il me semble que.... Tenez, monsieur, je ne veux pas

gagner sur vous, moi... nous allons faire une chose. Je porterai mon parapluie chez un fabricant qui le recouvrira en bonne soie, en soie durable, et je vous apporterai la facture. Ça vous va-t-il?

— Parfaitement, madame; c'est entendu. Voici un mot pour la caisse, qui remboursera votre dépense. »

Et il tendit une carte à Mme Oreille qui la saisit, puis se leva et sortit en remerciant, ayant hâte d'être dehors, de crainte qu'il ne changeât d'avis.

GUY DE MAUPASSANT. [*Œuvres*. — *Le parapluie*. Albin Michel, édit.]

Elle allait maintenant d'un pas plus gai par la rue, cherchant un marchand de parapluies qui lui parût élégant. Elle trouva enfin une jolie boutique d'allure riche.

Alors elle entra et, d'une voix assurée : « Voici un parapluie à recouvrir en bonne soie. Mettez-y tout ce que vous avez de meilleur, je ne regarde pas à la dépense. »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Loqueteux** : en loques, où pendaient encore quelques morceaux d'étoffe qui n'avaient pas brûlé. — 2. **Menu** : petit, de peu de volume ou de peu de valeur. — 3. **Positif** : certain, assuré.

Le sens. — 1. Pourquoi Mme Oreille a-t-elle envie de fuir? — 2. Montrez l'embarras de Mme Oreille et l'air moqueur du directeur. — 3. Pourquoi est-il visible que Mme Oreille ment? — 4. Pourquoi le directeur cède-t-il enfin?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — Revision. — **420.** — Donnez 10 mots de la famille de **fumer** et employez chacun de ces mots dans une phrase.

421. — A l'aide de préfixes et de suffixes, donnez un verbe et un nom de la famille de chacun des mots en *italique* du n°3 de la lecture. Donnez également 4 mots composés avec *para* comme *parapluie*.

La phrase. — **422.** — *Qu'y a-t-il pour votre service, madame?* C'est ainsi que Mme Oreille est accueillie. Faites 8 autres phrases polies par lesquelles un commerçant peut recevoir un client.

La rédaction. — **423.** — Vous avez déjà vu ce qui reste d'une maison incendiée. Décrivez-la et dites les impressions que vous inspire ce spectacle.